

# La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur: JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, - RUE ST-NICOLAS, - 33  
MONTREAL

JEUDI, 4 NOVEMBRE, 1897.

## AVIS IMPORTANT.

Quelques-uns de nos abonnés recevront cette semaine deux numéros de la CLOCHE au lieu d'un seul. Nous les prions de bien vouloir se servir de ce second numéro pour faire connaître notre petite revue.

Nous répétons ici notre promesse : plus nous aurons de ressources, et plus nous chercherons à rendre la CLOCHE utile et agréable.

Les fondateurs de cette revue désirent faire une bonne œuvre et non une entreprise "payante."



## SOUVENONS-NOUS!



L'ÉGLISE a célébré cette semaine la fête de tous les Saints et la Commémoration des Morts.

Dans chaque famille on a prié pour les chers absents, pour ceux qu'on ne doit plus revoir ici-bas, mais qu'on espère rejoindre un jour dans un monde meilleur.

Partout on s'est rappelé ceux qui ne sont plus, on a pleuré leur perte, on a surtout adressé au Ciel des supplications pour leur bonheur. Tous les peuples ne professent pas la religion catholique, tous les hommes n'ont pas la foi. Mais il est une vérité que tous admettent : nous ne faisons que passer ici-bas, et ce qu'il y a de plus durable en ce monde, ce sont les larmes. Aucun peuple n'a admis, aucun culte n'a enseigné, que pour l'homme, créature raisonnable, tout

finit au tombeau. Seuls quelques pauvres égarés font profession de matérialisme, dépensent tout ce qu'ils ont d'esprit à nier ce qu'ils ont de meilleur, l'âme immortelle, et meurent le plus souvent dans les cruelles angoisses du désespoir.

Nous avons donc prié pour nos chers défunts, nous avons été heureux de pouvoir faire quelque chose pour hâter la délivrance des âmes du purgatoire, nous avons écouté les voix d'outre-tombe nous criant : "Ayez pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis!"

Nous avons aussi pensé à la mort, dont un jeune poète a dit si bien :

C'est le berceau de l'espérance,  
C'est la fleur qui s'épanouit ;  
C'est le terme de la souffrance,  
C'est le soleil après la nuit ;  
C'est le but auquel on aspire,  
C'est, après les pleurs, le sourire ;  
C'est le retour après l'adieu,  
C'est l'affranchissement suprême ;  
C'est rejoindre tous ceux qu'on aime,  
C'est l'immortalité...

L'indifférence en matière de religion, pas plus que les déclamations des soi-disant libres-penseurs, n'a pu détruire le culte des morts. On a beau dire et beau faire, le surnaturel s'impose toujours, et, en fermant les yeux d'une personne qui nous est chère, nous ne saurions nous empêcher de songer, tantôt avec joie et espérance, tantôt avec crainte et pitié, toujours avec foi, au sort qui attend l'âme immortelle séparée du corps.

Mais, suffit-il de prier seulement près du lit de mort, aux funérailles et aux services anniversaires de nos parents et de nos amis ?

Transportons-nous pour un moment, par la pensée, dans le lieu d'épreuves et d'expiation. Voyez, Lecteur, l'âme de votre père, de votre mère ou de toute autre personne que vous avez beaucoup aimée et que vous prétendez aimer encore ? Elle pense continuellement à ce beau ciel où elle doit monter un jour et elle supplie ceux qui peuvent intercéder pour elle, de mettre fin à ses peines. Auriez-vous la cruauté de dire à cette chère âme : "J'ai prié pour vous, lundi dernier, et de tout cœur je prierai encore pour vous, dans quelques jours, dans quelques mois, l'an prochain, à la fête de tous les Saints et à la Commémoration des Morts... En attendant, prenez patience... Quant à moi, il faut bien que j'aille à mes affaires et à mes plaisirs..."

Non, vous ne voudriez pas affliger cette âme bien-aimée par tant de froideur, par une si cruelle indifférence. Vous n'auriez ni trêve ni repos aussi longtemps qu'elle gémit dans ce lieu de souffrance.

Eh bien ! ce que vos yeux ne voient pas, ce que vos oreilles n'entendent pas, votre foi vous l'enseigne. Vous portez peut-être le deuil de l'un ou l'autre membre de votre famille : c'est là un SIGNE extérieur de douleur et d'affection. Donnez aussi la PREUVE de la sincérité de vos sentiments. Vos vête-

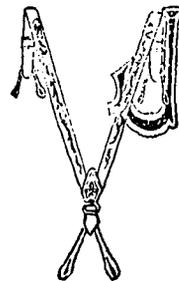
ments noirs peuvent édifier les vivants, mais ils sont loin de valoir, pour les défunts, vos prières et vos bonnes œuvres,

Songez qu'un jour vous aussi aurez besoin de l'intercession des vivants, alors qu'à votre tour vous gémierez dans l'attente la plus cruelle et la plus anxieuse. Vous avez veillé jour et nuit au chevet de vos chers malades et vous avez cherché à les sauver. Vous avez en pitié du corps, ayez aussi pitié de l'âme.

Faites la charité aux trépassés ; priez pour eux et faites célébrer des messes à leur intention. Soyez miséricordieux et vous obtiendrez miséricorde.

FIDELIS.

## CONCILIABULE



JEAN des Erables me téléphonait l'autre jour : "Vie immédiatement, je suis bien malade." Mon premier mouvement fut de lui répondre :

"Si tu es malade, mon gargon, tâche de te guérir ou de mourir tout seul, ou prends un autre médecin. Quant à moi, je n'aime pas à soigner des gens qui détruisent volontairement leur santé."

Puis, mon bon naturel reprenant le dessus — on voit que je suis modeste — je répondis à l'appel du camarade. Je pris en passant les amis Jean LeFranc et Jean Lacharue, ainsi qu'un des grands protecteurs de la *Cloche*, que je désignerai sous le pseudonyme de M. Z. Ce monsieur, voulant que la main gauche ignore le bien que fait la droite, m'a défendu de citer son nom.

Jean des Erables était, comme je m'y attendais d'ailleurs, plutôt fatigué que malade. Je le grondai un peu et lui ordonnai de boire beaucoup d'eau minérale de l'Épi-halie. Il me promit formellement de s'accorder un peu de repos, puis, toutes les pipes étant allumées, la séance fut ouverte. Je copie les passages suivants du rapport.

M. Z.

Il me semble, à voir les nombreuses lettres qui s'entassent sur la table de notre ami, que la *Cloche* a reçu dans tout le pays l'accueil le plus encourageant.

JEAN DES ERABLES

Je ne partage pas votre manière de voir. Notre premier numéro, tiré à cinq mille exemplaires, nous a valu cent et onze bonnes lettres et dix-sept refus.

MOI

Cela n'est pas mal. On ne met pas toujours facilement la main à la plume. Parler donc du deuxième numéro.